



DU CÔTÉ DE LA GARE

Journal de quartier - N° 17 - Gratuit - Été 2013

« Les cheminots ont une devise : gare gare au train-train ! »
Le tour du chat en 365 jours, Philippe Geluck

Des embarras du quartier... et de comment les dépasser !

Au sommaire :

Au coeur des investigations

Un quartier-gare peut en cacher..., page 2

Le boulanger à l'ancienne

Portrait du petit matin, page 6

Sensibiliser les jeunes à l'art

Poussez la porte pour voir..., page 7

Voyage au bout du quai

Un livre... un train, page 8

Edito

« Un quartier qui se transforme mérite que l'on s'intéresse à ses habitants » : n'hésitons pas à rappeler haut et fort cette devise que les habitants du quartier-gare ont faite leur depuis longtemps. S'intéresser aux habitants, c'est tout simplement, par exemple, leur accorder le droit de respirer, de se déplacer en toute sécurité, de se rencontrer : ce numéro consacre son dossier à quelques fondamentaux de la vie quotidienne dans le quartier-gare.

Mais *Du côté de la gare* s'aventure au-delà, car il est tout aussi essentiel d'avoir la possibilité et le plaisir de jardiner collectivement, de pouvoir échanger des livres entre voisins, de s'initier aux arts plastiques quand on est enfant ou encore de trouver au coin de la rue du vrai pain de boulanger... Bref, de vivre encore mieux ensemble dans ce quartier-gare et là-dessus, nous ne lâcherons rien !

Les énergies vodous, qui arrivent bientôt au Château d'eau, devraient contribuer à renforcer encore nos déterminations... ;-)

La rédaction



Jardiner en ville ? C'est trop bien !

C'est bien pour la proximité, pour l'accès aux services, pour la culture, pour les rencontres, etc. Par contre, même si Strasbourg est une ville assez verte, elle n'est pas très Nature... Ça ne vous prend jamais de vouloir vous poser dans un jardin, cueillir un brin de menthe et le mettre dans votre thé glacé ? Ou alors quelques brins de thym pour vous faire une bonne tisane réparatrice du rhume qui a refait surface ? Eh bien voilà, nous nous sommes dit qu'au lieu de prendre les brins place d'Austerlitz (dont la teneur en urine est sans doute excédentaire !), au lieu de nous acheter des pots tous les printemps qui vont périr au fond du compost en novembre, nous avons envie d'avoir notre propre jardin. Vous savez, un endroit où non seulement on peut cueillir son thym/romarin, son basilic, pourquoi pas sa tomate, mais aussi mettre les mains dans

la boue, gratter autour des pieds de haricots, avoir les chaussures pleines de gadoue, garder la terre sous les ongles pendant trois jours (parce qu'on ne sait plus où on a mis cette fameuse brosse à ongles...), etc. Bref, pour toutes ces raisons-là, mais surtout, suuurtout pour voir pousser les haricots (ça y est, ils sont sortis !), germer les graines de courges, reprendre les topinambours, s'émerveiller devant les petites fleurs des groseilles et le velouté des branches du kiwittier, sentir la nature reprendre ses droits (malgré la météo) et puis le faire avec ses sympathiques voisins ! Donc voilà, au square Saint-Jean, juste à côté de nos bacs à compost, il y a tout ça qui fait surface, et franchement c'est chouette ! N'hésitez pas à venir nous rendre visite !

Héloïse d'Huart

Au coeur des investigations

La gare et ses environs constituent un terrain d'études et de recherche tout particulièrement attractif pour les étudiants de tout poil...

Le nombre de requêtes formulées aux associations et aux habitants du quartier par des apprentis-sociologues, historiens, ethnologues, journalistes... est éloquent. Et l'intérêt porté à notre quartier pour y mener des investigations porte sur des aspects très diversifiés comme les loisirs des habitants, la sémiologie des enseignes de commerces, l'évolution de l'habitat avant, pendant et après le TGV, les pistes cyclables, les transports en commun, ou encore l'impact des composteurs collectifs... Eunice Werner, poursuit quant à elle des études d'architecture à l'ENSAS. Son école est située dans le quartier, sur le boulevard Wilson. Eunice, en outre, n'habite pas très loin : c'est donc tout naturellement qu'elle a choisi de consacrer son PFE (pro-

L'histoire comme point de départ

Eunice avoue une impression de départ, toute personnelle : pour elle, le quartier-gare aurait *a priori* une connotation négative... Elle reconnaît pourtant, dans une présentation de son sujet à ses professeurs, où elle rend compte de « l'état des savoirs », que « *c'est pourtant avec grande difficulté (qu'elle a) pu découvrir des ouvrages portant sur cette impression personnelle* ». Elle y reconnaît que le quartier-gare « *est très actif grâce à une vie associative développée qui propose de nombreuses rencontres et réunions sur divers sujets* » mais elle pondère son propos : « *Cette variété d'associations et d'activités montre une réelle volonté de dynamisme, mais serait-elle également le reflet d'un besoin en raison de la population du quartier ?* » Pour embrayer sa recherche, Eunice s'attache dans un premier temps à retracer l'historique du quartier gare, depuis l'implantation de la nouvelle gare en 1883 jusqu'aux transformations récentes liées au TGV, à la construction de la verrière... Elle y relève notamment que « *des opérations de requalification ont été effectuées, ne modifiant que légèrement la physionomie du quartier, mais ayant tout de même un impact sur la population* ».

Des hypothèses, à confronter au terrain

Elle poursuivra par l'analyse des conséquences de ces changements d'image au sein du quartier, qui doté de nouvelles infrastructures, serait « victime » d'une nouvelle tendance à la gentrification, tout en conservant cependant une population mixte. Elle va pointer aussi une certaine « division » du quartier, en faisant des zooms sur des immeubles situés dans différentes zones et en mettant l'accent sur la notion de limites et sur l'existence de « non-lieux », sortes de no man's lands, d'interstices... Mais toutes ces hypothèses sont à vérifier : pour s'appuyer sur le terrain, Eunice recherche encore des témoignages d'habitants, des « anciens » qui ont assisté à l'évolution du quartier, des nouveaux qui ont choisi le quartier-gare... N'hésitez pas à la contacter, c'est une bonne occasion d'égrener des souvenirs et de vous inscrire dans l'histoire du quartier !

Myriam Niss



jet de fin d'études, dirigé par Barbara Morovitch) à un sujet relatif au quartier de la gare. Sa thématique est inhabituelle pour les étudiants en architecture, puisqu'il concerne davantage les habitants que les bâtiments... Plus précisément, il s'agit pour elle de déterminer « *dans quelle mesure l'évolution architecturale et urbanistique a eu un impact sur la population et l'esprit du quartier* ».

Eunice Weiner sous la nouvelle passerelle de l'ENSAS, conçue par Marc Mimram.

Contact : Eunice WEINER
06 29 79 00 81 - eunice.weiner@gmail.com

Un tramway nommé désir

Tout le monde le veut, partout, avec toutes les options, mais sans forcément vouloir y mettre le prix si l'on en croit les mécontents à chaque augmentation d'impôt ou de prix du ticket. Il s'agit bien du tramway. Déjà présent dans le quartier gare, il reste cependant des zones d'ombre. Elles seront bientôt comblées car le tram, sur fer ou sur pneu, devrait passer sur les boulevards du quartier d'ici 2017. La CUS vient en effet de relancer une phase de concertation sur un projet de ligne allant de Vendenheim à Wolfisheim en passant par la gare. Lors de la réunion publique qui s'est tenue le 2 mai, deux points de vigilance ont par exemple été relevés. D'une part, le tracé du tram au niveau des Halles prévoit deux options possibles : la boucle autour des Halles avec un risque de congestion sur un secteur déjà chargé ou un tracé direct par le boulevard Wilson, qui permettrait d'ouvrir le « rocher » des Halles sur les boulevards et de requalifier le quartier en profondeur. D'autre part, il faudrait repenser l'emplacement de la station prévue pour l'instant au croisement du faubourg national et du boulevard de Nancy. Il serait plus approprié de la déplacer en face de la Place de la Porte blanche, afin de mieux desservir le sud du quartier gare, ce secteur souvent « oublié ». Des options à affiner, donc, dans un débat plus large et bien ouvert pour un tram tant désiré !

Renaud Fausser

Mon Voisin, cet artiste

Les voisins remettent le couvert cette année ! Ce festival made in quartier sélectionne encore une fois les meilleurs groupes habitant entre Faux-rempart et A35, pour une soirée de folie. L'action prend de l'ampleur et se déroule cette fois dans un cadre... grandiose. Qui voudrait rater ça ?

Samedi 7 septembre, de 16h à minuit
Place Hans-Jean Arp - Parvis du MAMCS



Vendu ! Après des années de somnolence, l'ancienne brasserie « La République » devrait bientôt retrouver une fonction. Mais laquelle ?

Des embarras du quartier... et de comment les dépasser !

Pollué, encombré, dangereux ? Reconnaissons que le quartier-gare présente quelques aspects peu engageants, notamment du côté des boulevards qui font la part trop belle aux voitures, au détriment de la sécurité et de l'air que respirent les habitants, piétons et cyclistes... Ce dossier établit un panorama de choses qui fâchent ou du moins irritent au quotidien. Mais parce que nous ne sommes pas que des râleurs, il laisse aussi entrevoir des possibilités concrètes de les améliorer et de formuler des rêves finalement pas si fous...

Respire !

L'air du quartier-gare nuit-il à la santé ?

Mon adjoint de quartier me l'a dit : « C'est le quartier le plus pollué de Strasbourg ». Mon médecin aussi. Et fin mars 2013, nous avons subi une alerte aux particules...

Une étude européenne¹ attribuée à la pollution routière 225 décès par an à Strasbourg et Mulhouse. L'exposition aux particules est toujours nocive, même bien en-dessous du seuil d'alerte. Elle est principalement due au trafic routier : les facteurs de pollution sont par ordre décroissant le diesel, l'usure des plaquettes et des pneus. La pollution gazeuse, quant à elle, est due d'abord au chauffage, puis au trafic routier. Le chauffage au bois de type ancien est très polluant.



Pollution à géométrie variable

Certaines zones sont-elles plus exposées que d'autres ? Réponse de l'ASPA, suite à des études spécifiques en 2010/2011 et en 2012 : « On constate la présence de polluants dépassant les normes européennes dans certains points du quartier, essentiellement près de l'A35 et des boulevards ». La pollution liée à la circulation dépend de l'importance du trafic et de la distance à l'axe routier, elle décroît sensiblement à 25 mètres de l'A35 et à partir de 200 mètres, elle n'est plus vraiment sensible. Les constructions forment écran et protègent de la pollution. Dans un même immeuble, un appartement est plus pollué quand il donne sur une rue passante que sur la cour et les vents jouent un rôle dans la propagation de la pollution.

En 2010-2011, la rue du Maire Kuss présentait un dépassement de la valeur limite annuelle de NO₂ (dioxyde d'azote) et de benzène mais depuis que la rue est devenue piétonne, les résultats ont changé. La concentration en benzène route de Schirmeck était alors la plus forte de la CUS. Le carrefour à l'arrêt de tram Laiterie, à proximité des boulevards et de l'A35, dépasse les normes européennes en dioxyde d'azote (entre 40 à 44 µg/m³ suivant les jours), mais pas les normes européennes pour les particules.

Prudence et vigilance

Les particuliers peuvent solliciter l'avis technique de l'ASPA pour leur logement : une étude sur la base de modèles mathématiques permet d'évaluer la pollution dans un endroit précis. La meilleure prévention reste la diminution de la circulation automobile. Par ailleurs, les zones 30 sont moins polluées. Si la circulation ne baisse pas, il faut préférer les petites rues parallèles aux grands axes et ouvrir les fenêtres quand le trafic est faible. Le vélo expose moins que la voiture à la pollution, une étude récente le démontre : continuons de pédaler l'esprit tranquille. Le port de masque pourrait protéger les personnes sensibles lors de leurs déplacements, mais aucun masque n'évite la pollution gazeuse. Enfin, le plan de protection de l'atmosphère en cours, datant de 2008, va être renouvelé. Le dossier d'enquête publique sortira cet automne : ce sera le moment d'être vigilants.

Marie Victor

1. Etude APHEKOM, Impact sanitaire de la pollution atmosphérique dans neuf villes françaises.

Pour en savoir plus : <http://mariemini.eklablog.com/>

Des polluants dépassent les normes européennes dans certains points du quartier, en particulier sur les boulevards.

Moche

Une vitrine qui fait peine

Il y a des vitrines qui attirent le chaland. Boulevard de Metz, on trouve une vitrine qui repousse tant par son aspect esthétique que par l'odeur qu'elle dégage. Il s'agit de l'ancien Vidéoclub, fermé depuis plusieurs mois et qui, après avoir subi différentes dégradations, fait peine à voir. Loin



de nous l'idée de désigner un responsable mais il serait temps, à deux pas de la gare TGV de la Capitale européenne, d'éviter ce type de situation. Et si c'était avenue des Vosges ou boulevard de la Marne ? Le quartier-gare ne mérite-t-il pas autant de soins ?

L'ASPA

Indépendante, l'Association produit des chiffres sur les polluants grâce à un réseau de stations fixes et mobiles qui analysent l'air. Deux des stations fixes à Strasbourg sont proches du quartier gare : route de Schirmeck (STGA35) et boulevard Clémenceau. Grâce à des modèles mathématiques, l'ASPA fait un diagnostic sur l'ensemble du territoire alsacien et diffuse une carte de la qualité de l'air sur son site. Vous voulez mieux connaître l'état de la pollution autour de vous ? Vous envisagez de déménager ? L'ASPA peut vous conseiller. Renseignez-vous...

Association pour la Surveillance et l'Etude de la Pollution Atmosphérique en Alsace

5 rue de Madrid 67300 Schiltigheim
03 88 19 26 66 - aspa@atmo-alsace.net

Où est-ce qu'on se rencontre ?

L'espace public est un terrain privilégié pour y établir du lien social. Jours de marché, sorties d'école, jardins partagés, fêtes de quartier sont autant de lieux et de moments de rencontre spontanés, accessibles au plus grand nombre... Pour favoriser et développer encore les échanges entre les habitants, quelques aménagements et améliorations de bon sens seraient cependant bienvenues...

Dans tous les quartiers de gare, partout dans le monde, on voit beaucoup de gens dehors, dans la rue... On y circule, on y vit, on y travaille, on s'y expose, on s'y confronte, et même parfois on s'y bouscule... C'est le propre de ces quartiers où l'on passe, ces quartiers de brassage, où une bonne partie de la vie se déroule à l'extérieur, pour le meilleur ou pour le pire. Pour le pire, parce que, ne nous voilons pas les

au lien social !) Quelques aménagements astucieux, comme la mise en place de davantage de bancs, seraient déjà de nature à améliorer les liens sociaux dans le quartier, en favorisant les échanges. Cette revendication commence à porter ses fruits puisque la plateforme du marché, sur le Faubourg National, accueille depuis le début du mois de juin, six bancs tout neufs. Un effort à poursuivre : il y a dans le quartier plein d'endroits qui invitent à s'installer sur un banc pour papoter, se reposer, lire au soleil... A concrétiser aussi, l'émergence d'un espace commun, d'une sorte de « maison de quartier » qui permettrait de collecter et diffuser l'information sur les -nombreuses- associations présentes dans le quartier et leurs - non moins nombreuses- activités et de disposer d'un lieu visible et accessible d'échanges et de rencontres. L'association des habitants souligne ce besoin depuis bien des années. Le Conseil de quartier, qui a



yeux, la rue est aussi pour certains un espace de survie. Mais aussi pour le meilleur, parce que ce quartier est un carrefour, propice à l'échange entre les générations, entre les origines, entre les conditions et les modes de vie... Il y a là une véritable mixité sociale à préserver. C'est en investissant ces espaces publics pour y créer de la rencontre et du lien que s'établissent les contacts. Concrètement, cela veut dire que lorsqu'un pique-nique de quartier se déroule dans la rue, que chacun apporte son panier et que l'on met toutes les victuailles en commun, la table est ouverte à tous, même à ceux qui n'ont rien pu apporter.

Papoter sur un banc

Il s'agit de tous ces lieux où les gens peuvent se rencontrer au quotidien, dans la spontanéité, sans qu'il y ait forcément besoin de s'inscrire, d'être adhérent à quoi que ce soit ou de payer une consommation au café (même s'il est tout à fait évident que les bistrotts, eux aussi, contribuent

joliment baptisé ce lieu tant désiré « Case à palabres », en a formalisé la demande dans une auto-saisine adressée à la Ville : affaire à suivre, là encore... La ténacité et la détermination finissent quand même parfois par porter leurs fruits ! Mais soyons modestes et réalistes : investir les espaces publics ne constitue évidemment pas l'unique et suffisante solution à l'isolement, au « chacun pour soi » et aux replis frileux générés par les inégalités et les vicissitudes du quotidien. Il y a cependant des éléments concrets montrant que l'investissement des espaces publics, en ouvrant les esprits et en permettant que se rencontrent ceux qui ont du mal à se rencontrer, fait avancer un quartier et la société vers une meilleure connaissance, plus de compréhension. Et du moins, cela permet de se sourire et de se saluer quand on se croise au détour d'une rue... **M. N.**

Pique-nique entre voisins sur le Faubourg National.

Vous vous quartier-garez comme vous voulez ?

De plus en plus fréquemment, des habitants expriment leurs difficultés à se garer dans le quartier, malgré le sésame qu'est censé constituer le stationnement résidant. Que disent les chiffres ?

C'est une évidence. On tourne toujours plus avant de trouver une place dans nos rues. La Ville a mis récemment en place Résidéo, un système permettant de se garer dans les parkings Sainte-Marguerite et P1 des Halles pour 39 € par mois (ou 390 €/an, soit deux mois gratuits), mais réservé pour l'instant exclusivement aux habitants de la Grande Île. Or, il n'y a qu'à observer les chiffres qui nous ont été fournis par la Direction de la Mobilité et des Transports de la Ville pour s'apercevoir que la situation est très comparable de ce côté-ci du fossé, en particulier dans le secteur 1, entre Halles et Faubourg National.

| | Hypercentre (sect. 2 & 3) | Gare (sect. 1) | Laiterie (sect. 10) |
|-------------------|---------------------------|----------------|---------------------|
| Foyers* | 7 900 | 2 452 | 3 446 |
| Titres résidants | 1 384 | 483 | 788 |
| Places sur voirie | 1 249 | 491 | 1 305 |

Données octobre 2012 (* Enquête ménages 1999).

Si l'on peut voir que la situation du sud du quartier reste relativement gérable, celle du nord est critique avec autant d'abonnements que de places disponibles dans la rue ! Et encore, un comptage effectué par nos soins obtient 427 places réellement accessibles, en raison d'importants travaux effectués actuellement dans certaines rues (Déserte et Marais vert) et des places pour les personnes handicapées, également retenues par les services. La période de test touchant à sa fin, nous serons vigilants afin que soient prises en compte les difficultés des habitants du quartier-gare et qu'ils puissent bénéficier eux aussi de l'accessibilité à ces deux parkings à un tarif préférentiel, d'autant plus qu'ils se situent dans notre quartier !

Pierre Reibel

Maison
HEILIGENSTEIN
PATISSIER
h
CHOCOLATIER

20, rue Kuhn - 67000 Strasbourg
Tél. 03 88 32 01 86 - Fax 03 88 22 09 24
www.patisserie-heiligenstein.fr
Retrouvez-nous sur Facebook

Les boulevards de nos rêves

« **J'aime flâner sur les grands boulevards...** ». Dans le quartier-gare, qu'est-ce qui pourrait donner envie de chanter la chanson d'Yves Montand ?

Sur les boulevards du quartier-gare,¹ il y a de belles façades. Certaines sont défraîchies, marquées par le temps qui passe et le manque d'intérêt ou de moyens de leurs propriétaires.

Sur les boulevards du quartier-gare, il y a deux fois trois voies de circulation pour les automobiles, des places de stationnement au milieu, sur les côtés aussi. Une organi-



sation héritée d'une époque où la voiture était la reine. Pour y réduire le bruit et améliorer le confort de conduite, un beau goudron est venu recouvrir les pavés il y a quelques années. Le niveau le plus abouti d'un aménagement de voirie fonctionnel et aseptisé était alors atteint.

Sur les boulevards du quartier-gare, un morceau de piste cyclable (un tout petit morceau) a trouvé refuge devant une station-service. Il se sent seul, et on le comprend. Sur les boulevards du quartier-gare, quelques beaux arbres apportent la dose de vert minimum au décor.

Un décor à réinventer

Sur les boulevards du quartier-gare, on rêve de voir toutes les façades rénovées, magnifiées par quelques coups de laser et de peinture.

Sur les boulevards du quartier-gare, on rêve de voir la voiture offrir une de ses voies de circulation pour faire passer un

tram. Une longue piste cyclable viendrait tenir compagnie au petit morceau solitaire réfugié devant la station-service ce qui permettrait enfin aux nombreux cyclistes de rouler en toute sécurité.

Sur les boulevards du quartier-gare, on rêve de voir une nature spontanée et nourricière venir disputer l'espace au bitume. L'ombre apportée par les arbres ne profiterait plus simplement aux automobilistes en quête de fraîcheur pour leur véhicule, mais aussi aux habitants. Lieux de détente et de convivialité, haies vivrières, jardinage aux pieds des arbres viendraient « biodi-



versifier » notre quotidien au-delà des frontières des squares Porte Blanche et Sainte Aurélie ou des jardins partagés, pour créer les premiers « boulevards jardins » !

Sur les boulevards du quartier-gare, on rêve de voir les commerces maintenus, de nouveaux se créer, et des cafés ouverts sur la rue. De larges trottoirs pourraient accueillir de belles terrasses. Lire son journal un café à la main ou simplement jouer aux cartes avec des copains seraient des activités rendues possibles.

Sur les boulevards du quartier-gare, les habitants de tous le secteur se rencontreraient, d'autres viendraient s'y promener, s'y divertir. Ces habitants venus d'ailleurs dans la ville nous diront : « *On vient ici parce que vous avez la chance de vivre sur les boulevards de nos rêves* »... **R. F.**

1. Boulevards de Nancy (à gauche) et de Lyon, avec ses immeubles de belle allure.

Le vélo kamikaze

Il nous revient de répondre sans ambiguës à une question cruciale : est-il possible de se rendre à vélo de la gare au Centre Halles en passant par la rue du Maire Kuss ?

Après une enquête de quelques années sur le terrain, il est temps de révéler la réponse à cette question. Présentons d'abord le trajet. Point de départ : la verrière de la gare. De là, il faut tout d'abord traverser les différents passages piétons pour arriver à l'entrée de la rue du Maire Kuss. On aperçoit au loin la rue du 22 novembre. Emporté par le fumet des différentes échoppes, le vélo suit naturellement son chemin jusqu'au fameux carrefour du pont du Maire Kuss. C'est à ce moment-là que la balade commence à devenir un combat sans merci pour échapper au danger.

Le feu passé au vert (pas avant !), il faut progresser en ligne droite jusqu'à l'entrée du pont Kuss. On peut vivre à ce moment-là une expérience inoubliable : on devient l'homme -ou la femme-invisible pour les voitures qui viennent en face et qui tournent à gauche, direction l'ENA. Si on arrive entier de l'autre côté du carrefour, il faut faire entrer en



action tous les neurones de notre cerveau. Les plus vifs comprennent alors que pour rejoindre la piste cyclable qui va vers les Halles, il s'agit de virer à quatre-vingt-dix degrés et de passer sur le passage pour piétons...

Ca y est, on est sur la piste cyclable en direction des Halles ! Si la cohabitation entre les cyclistes venant en sens inverse et les piétons n'est pas toujours simple, c'est le paroxysme sur la portion de piste cyclable quai Kléber. En effet, le revêtement au sol permet de tester notre sens de l'équilibre. Si notre roue ne se coince pas dans les grillages entourant les arbres, elle peut ne pas supporter les trous dus à des grilles jamais remplacées... Par ailleurs, il faut composer avec les passagers du tram descendant à l'arrêt et se trouvant fort surpris de se retrouver sur une piste cyclable ! Heureux d'avoir passé cette épreuve et d'être arrivé à notre destination, on devrait pour être exhaustif vérifier la viabilité de la piste cyclable dans le sens inverse ! Mais c'est une autre aventure...

Anna Matteoli

CREATION VITRAUX

classiques contemporains restaurations

7a rue du Hohwald 67000 STRASBOURG
TEL 06 88 91 62 88
 lanefdeverre@live.fr

Charly GROSSKOST

Le service fait la différence !

Réparations toutes marques, tous types de vélos.
 Ventes vélos de ville, VTC, Course, VTT, Fixie

Laissez-vous tenter,
 NICOLAS SAURA VOUS CONSEILLER !

Cycles Charly GROSSKOST
 56 rue du Faubourg National - 67000 STRASBOURG
Tél. 03 88 22 13 73

FUJII LOOK

Le boulanger à l'ancienne

Qui est le champion des lève-tôt ? C'est sans doute le boulanger, du moins lorsqu'il travaille « comme avant », et c'est le cas de Benjamin Lahaye. C'est à deux heures, toutes les nuits à l'exception du dimanche et des jours de fête, qu'il vient retrouver son pétrin...

« *Au Petit Artisan* » comme partout, on fait le pain avec de la farine, du sel et de l'eau. Mais ici, en plus de la recette de base, on a conservé les méthodes d'antan : « *Tout est fait à la main et en temps réel* ». Et c'est beaucoup plus rare. En arrivant à sa boulangerie de la rue de Barr à deux heures du matin, Benjamin doit mettre en œuvre une organisation très précise, car tout

France... Car, affirme-t-il, « *c'est un métier où l'on trouve toujours du travail* ».

Un boulanger après l'autre

En 1998, le boulanger-voyageur finit par débarquer un peu par hasard à Strasbourg, où il s'agit, une fois encore, de « dépanner » un boulanger. La ville lui plaît, et particulièrement le quartier de la

10 à 15 % du chiffre d'affaires de la boulangerie ».

Le décor fait l'ambiance

Petit tour dans la boutique, où défilent les habitués de cette fin de journée, veille d'un jour férié où il ne s'agirait pas de manquer de pain ou de brioche au petit déjeuner. Côté gâteaux, un classique de la maison : le cornet d'amour, feuilleté fourré à la crème pâtissière... « *Et ici, on ne connaît pas la congélation* ». Près de la porte d'entrée, une vieille photo encadrée, celle d'une accorte boulangère qui était au comptoir dans les années 1930. Car Benjamin tient aux souvenirs : il a entièrement repensé le décor à son arrivée, choisissant soigneusement la vaisselle, le mobilier, l'éclairage, pour redonner à la boutique le style des boulangeries d'autrefois. Par nostalgie d'un passé révolu ? Non, ce serait plutôt par attachement à tous les savoirs liés aux métiers artisanaux. Car, regrette-t-il, en essayant par la même occasion de tirer une sonnette d'alarme, « *ces savoirs sont en train de se barrer, car c'est de plus en plus difficile pour les petits artisans d'exercer dans des conditions satisfaisantes* ». **M. N.**

Boulangerie-pâtisserie « Au petit artisan »
10 rue de Barr

La vitrine du boulanger nous ramène à la belle époque...



s'enchaîne très vite jusqu'au matin : la préparation de la pâte à pain, qui lève pendant qu'il confectionne les croissants et les viennoiseries, puis le salé, les pâtisseries... « *Etre boulanger représente pas loin de 70 heures de travail par semaine* », estime-t-il, « *et à peine deux ou trois semaines de vacances par an* ». Mais après tout, c'est bien lui qui a tenu à choisir ce métier, non ? « *A 14 ans, c'était pour moi une telle évidence que je ne me suis même pas posé la question* ». Après avoir terminé son apprentissage chez le boulanger de son petit village natal de l'Aisne, il est parti sur les routes, pour confectionner du pain un peu partout en France, au gré des saisons et des opportunités, en Corse, dans le Nord de la

gare, dont il fréquente les salles de concert rock... Il reprend il y a 10 ans cette boulangerie de la rue de Barr, dont le précédent propriétaire lui a cédé son fonds pour aller ouvrir une entreprise similaire... en Roumanie. « *Cet immeuble a été construit pendant la période allemande, en 1905. La boulangerie a été créée un an après la construction. Je suis le huitième boulanger des lieux. Ici, c'est un vrai quartier, vivant, où habitent beaucoup de jeunes, d'étudiants, mais où il y a aussi des mamies qui ont leurs habitudes, qui tiennent à leurs commerces de proximité. Et malheureusement, il y en a de moins en moins* ». Le voisinage du centre de formation des Compagnons du devoir est aussi un atout car « *leurs achats représentent*

Alsace Epicerie Fine
Votre fromager sur les marchés



Plus de 70 variétés de fromages traditionnels au lait cru

sur votre marché de quartier

FAUBOURG NATIONAL

tous les mercredi et vendredi matin

Poussez la porte pour voir...

Sensibiliser les jeunes à l'art

Depuis septembre, une nouvelle association a vu le jour dans le quartier.

Créée à l'initiative de jeunes animateurs, réunis par un ensemble de valeurs communes et une même ambition - contribuer à l'ouverture culturelle et le développement de l'esprit critique des jeunes, Baz'Art vise à développer des actions socioculturelles dans le quartier. L'association a pour objectif annoncé de fournir aux jeunes de 11 à 14 ans un bagage culturel et une ouverture à l'art. Julien Maged, fondateur de l'association, précise que le projet n'est pas du tout restrictif : « *Tout peut être artistique ! En plus de l'expertise dans le domaine de l'art de Victor Raimond, vice-président de l'association, les autres animateurs apportent chacun une plus-value au projet grâce à la diversité de leurs compétences. Leur mission est avant*

tout de fournir les bases d'une sensibilité à l'art et à la culture. » Il faut dire que le quartier s'y prête plutôt bien. Musée d'art moderne, Taps Gare, Laiterie, Molodoï, Semencerie..., les structures culturelles ne manquent pas et l'association devrait pouvoir rapidement recueillir leur soutien.

Autre originalité du projet : à chaque fin d'activité, les enfants devront évaluer l'animation grâce à une liste d'adjectifs « afin de leur permettre d'enrichir leur vocabulaire ». Un bon moyen également pour l'association de mieux cerner les besoins des enfants et de mener des projets adaptés.



Atelier d'art plastique animé par Julien Maged

A ce jour, Baz'Art est dans une démarche de construction de partenariats avec les structures locales et de préparation de projets pérennes sur le terrain avec la concertation des jeunes et leurs familles résidant dans le quartier.

L'association a notamment eu beaucoup de succès en avril dernier lors de son intervention à la fête des semences au Jardin Partagé du Quartier Gare (JPQG). Les sept animateurs de Baz'Art interviennent également tous les mercredis jusqu'à mi-août dans les locaux de l'association Porte Ouverte. « *Pour le moment et jusqu'à cet été, nous sommes plutôt dans une phase d'approche. Nous cherchons principalement à nous faire connaître par les jeunes du quartier au travers d'activités d'animation « classiques » afin de leur proposer plus tard des activités plus structurées en adéquation avec notre projet initial* », explique Julien. Affaire à suivre donc...

Elodie Legrand

Baz'Art

06 99 34 75 24 - maged67@live.fr

La boîte à livres : une belle idée, un bel objet...

En quelques mots, on peut résumer la boîte à livres comme un système de troc littéraire. Le projet s'adresse à tous, aux petits comme aux grands, aux jeunes comme aux vieux, aux passants comme aux habitants, aux amoureux des vieux livres comme aux amateurs des petits riens. Tout le monde est libre d'y déposer un livre et/ou de se servir.

La boîte à livres du square St Jean est la toute première du genre à Strasbourg. Une grande première. Mais si l'initiative est inédite, le système, lui est déjà connu et reconnu ailleurs en France et en Europe.



La boîte à livres, aussi discrète soit elle, nourrit silencieusement de grandes aspirations. Car elle veut conquérir le cœur des habitants et l'espace urbain. Elle enchante le parcours des badauds au fil des rues et reflète l'intérêt que nous nous portons les uns aux autres. En passant de main en

main, le livre tisse une incroyable épopée, dont nous incarnons le rôle principal. Construite pour les habitants et par les habitants du quartier, la boîte, non seulement anime l'espace urbain, mais devient un projet collectif, émanant d'une envie commune.

La boîte à livres a été construite le 1er mai 2013, lors d'un pique nique organisé par l'association des habitants au square Saint-Jean. Si les gourmands mettaient un point d'honneur à finir leur dessert, d'autres, scie à la main, vis au fond des poches, sourire aux lèvres, se sont attelés au boulot.

Et sans même se mouiller, à peine effleurés par la pluie, en une après midi, nous avons pu réaliser la boîte. Un grand merci à tous ceux qui ont aidé à la construction ! À tous ceux qui se sont occupés de ravitailler les troupes, aux habitants et à l'association, sans qui ce projet n'aurait pas pu être concrétisé.

Et maintenant ? Du quartier-gare au Faubourg de Saverne, en passant par la Petite France et la Krutenau et pourquoi pas, encore plus loin jusqu'aux marges de la ville... d'autres boîtes à livres vont fleurir, de petites cousines, comme autant de nouveaux chapitres à entamer...

Sarah Soukri,

conceptrice des boîtes à livres

Charles et Albane, premiers échangeurs de la boîte à livres.

Bien dans son quartier

Installée depuis fin janvier tout près du MAMCS, la délégation départementale de l'APF (Association des Paralysés de France) souhaite résolument s'ouvrir sur son voisinage. Ebahie (positivement !) de la richesse du quartier-gare en associations et en initiatives, la directrice, Catherine Schaal, estime que l'APF se doit de participer pleinement à ce foisonnement. La délégation propose des services juridiques, des groupes de paroles, du soutien aux familles de personnes handicapées, des formations aux gestes et postures ou encore des ateliers-mémoire... Mais elle abrite également une bibliothèque, accessible à tous, ouverte les mardis et mercredis de 14h à 17h. Pour en profiter, ce n'est pas compliqué : « *Il suffit d'entrer, de choisir un livre, ou d'en déposer éventuellement si on le souhaite* ».

Cette volonté d'échanges s'est concrétisée aussi le 31 mai, lors de la journée de fête des voisins : c'est l'APF qui a dressé la table pour recevoir ses hôtes de l'immeuble et de la rue...

M. N.

Délégation départementale de l'APF

13 rue d'Obernai - 03 88 28 29 30

<http://dd67.blog.apf.asso.fr>

Pour vous tenir informé-e de ce qui se passe près de chez vous, pensez à consulter régulièrement le site ahqg.free.fr et/ou à vous abonner à sa lettre d'information.

The Cycling Dead

La vélorution est en marche dans le quartier Gare. Tout roule, pour elle. Elle y est née il y a quelques années, y a vécu, mais voilà qu'elle a traversé le Styx pour mieux revenir par le Glacis.

Je charrie ? Que non. Car par la fortune de la bière (ou de la... mise en bière ?!), un ancien patron brasseur va bientôt exposer sa collection d'objets vaudou dans un château d'eau revenu d'entre les morts lui aussi. L'on peut donc imaginer un quartier



placé sous le signe du Z, d'un Z qui veut dire... Zombie. Une horde d'Orphée à vélo, tournant dans le quartier sur les pistes fantômes mises en place par le Comité PCI, tous criant « J'ai perdu mon Eurydice » à qui veut les entendre. Pas de chance pour eux ! Nous les voyons rouler en Zig-Zag sur la route, se déhanchant sur leur selle en gestes lents et hagards, dans une vaste Zombie Ride, en quelque sorte. Voire une Zombie Pride, car tout est perdu, fors l'honneur.

Mais voilà que sur l'herbe de la place de la Gare, cette foule chancelante rencontre un ennemi inattendu... les porte-croix au sang bleu de la Manif pour Tous ! Le combat qui se déroule sur ces Gazons Elysées est romérique, les vivants et les morts ne sont pas ceux que l'on croit, et lorsque cette nuit électrique est passée et qu'apparaît ce qui s'appelle l'aurore (un très beau nom, non ?), la vie reprend ses droits, les mêmes pour tous !

M. Kartiégar,
grand amateur de films Z

PS : la référence à une série télé dans le titre vous aura permis d'échapper à ces autres accroches : « Un homme averti en vaudou », ou « I Cycled with a Zombie » du grand Jacques Tourneur (un autre vélorutionnaire, certainement !).

PPS : je demande leur indulgence aux personnes qui vivent le vodou (et aux autres) pour la licence ethnologique extrême que je me suis permise dans cet amalgame monstrueux qu'était cette chronique. Et je promets de m'amender en rendant visite au futur musée vodou qui ouvrira ses portes dans quelques mois. Notez l'orthographe "vodou" et non pas "vaudou", puisque qu'il s'agira de l'Afrique de l'Ouest, et du seul musée au monde qui lui soit consacré.

Du Côté de la Gare

10 rue Déserte 67000 STRASBOURG

E-mail : ahqg@free.fr

Directrice de publication et coordination

Myriam NISS

Mise en page

Pierre REIBEL

Ont participé à ce numéro :

L. BREUNING, H. D'HUART, R. FAUSSER,
G. GRIESHABER, J. IVANENKO, E. LEGRAND,
A. MATTEOLI, O. MITSCHI, M. NISS, F. POLLARD,
P. REIBEL, S. SOUKRI, M. VICTOR

**Louis-Ferdinand Céline à Meudon
(vers 1950).**

Un livre... un train

Voyage au bout du quai

11h23... Le train. Vite, mon portable, mes clés, un bouquin. Ah ! voilà, Céline, toujours à côté de l'ordi. Page 150, au hasard de l'édition Folio - avec le dessin de Tardi sur la couverture : « Ça vient de nulle part... du Lycée peut-être... C'est de la parlouille, c'est du vent. La vraie haine, elle vient du fond, elle vient de la jeunesse, perdue au boulot sans défense. » Les bains de mer en famille, page 126 : « Papa, il savait bien nager, il était porté sur les bains. Moi, ça me disait pas grand-chose (...) C'est la crête fumante, redressée, bétonnée de cent mille galets, grondante qui s'écrase et me happe. » Papa, encore : « Il (mon père) avait du cœur au fond. Moi aussi j'avais du cœur. La vie c'est pas une question de cœur. On est rentré rue de Babylone directement. » La mère, la daronne : « Elle (ma mère), elle a tout fait pour que je vive, c'est naïtre qu'il aurait pas fallu. » La jeunesse ? « ... d'ailleurs j'ai eu de la merde au cul jusqu'au régiment, tellement j'ai été pressé tout le long de ma jeunesse. » Un petit dernier pour la route ? « On est parti dans la vie avec les conseils des parents. Ils n'ont pas tenu devant l'existence. On est tombé dans les salades qu'étaient plus affreuses



l'une que l'autre. On est sorti comme on a pu de ces conflagrations funestes, plutôt de traviole, tout crabe baveux, à reculons, pattes en moins (...), toujours en proie d'inquiétudes que les vacheries recommenceraient... Et toujours elles ont recommencé... »

Voilà. Céline, c'est ça, un écrivain, un vrai. Après, vous pouvez toujours écouter les salades qu'on raconte sur lui, allez voir de vous-même, il est là, il vous dit : « Pourquoi j'écris ? Je vais vous le dire : pour rendre les autres illisibles. » Et c'est ce qu'il a fait.

Louis-Ferdinand Céline, Mort à crédit,
Folio n° 1692

Liliane Breuning

PHOTO EXPRESS
photographe

Photos d'identités
Portrait studio et extérieur
Book - Reportage
Retouche photos
Mariages

4 petite rue de la course
0388759259 / 0622605065
www.photoexpress67.fr
photoexpress67@gmail.com